

Yves RICA 22 ans

116^e Régiment d'Infanterie

Yves est ajourné du service militaire en 1913 pour cause de faiblesse et classé service auxiliaire en 1914 pour cause de varices prononcées (ce qui nous donne une petite idée de la pénibilité du métier d'agriculteur au début du XX^e siècle !).

Il est affecté le 22 décembre 1914 au 118^e RI de Quimper, mais les besoins en hommes sont énormes et les critères d'inaptitude largement revus à la baisse fin 1914, notre homme n'échappe pas à la commission de réforme de Quimper en date du 8 juillet 1915 qui le classe service armé, il est muté le 28 août au 116^e RI de Vannes. Cette unité va subir d'énormes pertes lors de l'offensive de Champagne du 25 septembre 1915 et Yves part au front avec un contingent de renfort de quatre cents hommes le 2 octobre, il ne lui reste plus que quatre jours à vivre. Ce contingent arrive au front (Bois des Lièvres) dans la nuit du 2 au 3 et subit immédiatement le feu de l'artillerie allemande, un grand nombre des hommes est mis hors de combat avant même d'être réparti dans les compagnies. Le 5 octobre, l'artillerie française prépare la reprise de l'offensive.



La bataille de Champagne

La 22^e DI, régiments d'infanterie de Quimper (118^e), Brest (19^e), Lorient (62^e) et Vannes (116^e), avait pour objectif la Butte de Tahure, le mamelon 192, à six cents mètres au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Le 116^e doit attaquer la Butte de Tahure en liaison à droite avec le 62^e, et à gauche avec le 75^e RI. La préparation d'artillerie durera depuis trois jours.

La journée du 25 septembre 1915 restera dans l'histoire comme une des plus grandes boucheries subies par l'armée française et les morts se compteront par milliers.

Pour sa part, le 116^e a arraché à l'ennemi, sur une profondeur de cinq kilomètres, tout un système de défense fortement organisé depuis un an, pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon revolver, laissé derrière lui un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de munitions d'artillerie et d'infanterie, d'équipement, etc. et fait plus de six cents prisonniers au prix de centaines de tués, blessés et disparus. Le colonel a été tué, tous les chefs de bataillons aussi, le capitaine Souchet prend provisoirement le commandement des débris du régiment.



Le Poitevin Maurice, La charge moderne, Champagne, septembre 1915, fusain aquarellé sur papier blanc collé sur carton (CRDP d'Amiens)

Extrait du Journal de Marche et des Opérations de la 43^e brigade d'infanterie (116^e RI de Vannes et 62^e RI de Lorient) : Le 29 septembre, le général de Mac Mahon commandant la 43^e brigade écrit au général Bouyssou pour signaler l'état de fatigue dans lequel se trouvaient le 62^e et le 116^e sans cadres et soumis à un violent bombardement. Le général de division fit répondre : « Il faut marcher. Que tout le monde y crève, je m'en fous (bis). Dites-le à tout le monde » ! Le général commandant la 43^e brigade a également signalé à la division combien mal fonctionnait le service d'inhumation des morts laissés sur le champ de bataille depuis le 25 septembre.

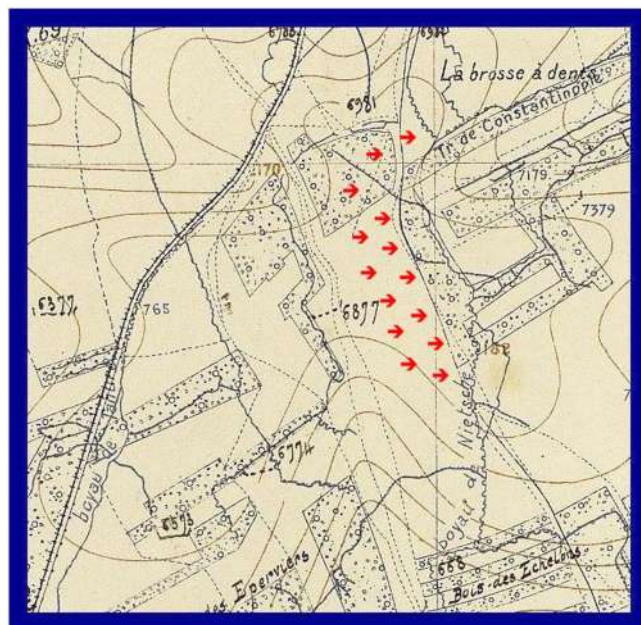
Du 1^{er} au 9 octobre 1915

Le 30 septembre, les assauts cessent, pendant plusieurs jours, les régiments gardent les positions et aménagent les tranchées pour échapper aux tirs allemands. Le 6 octobre, les combats reprennent à 5 h 20, engageant à nouveau les 118^e, 62^e et 116^e RI à l'assaut des buttes de la Brosse à Dents et de Tahure qui sont prises à 6 h 00.

Yves Rica est porté disparu ce jour dans le secteur de la Brosse à Dents, son premier combat lui a été fatal.

Le 116^e perdra 1255 hommes en Champagne, l'armée française 138 500 soldats !

Le corps d'Yves ne sera vraisemblablement pas retrouvé tout de suite car un jugement du tribunal de Quimper le déclare mort le 7 juillet 1921, il sera cependant retrouvé par la suite car il est aujourd'hui inhumé à La Cheppe, dans la Marne, tombe n° 1506 à la nécropole nationale Le Mont Frenet qui se situe à quinze kilomètres au nord-est de Châlons-en-Champagne, au milieu des champs...



Né le 12 mai 1893 à Trégunc, Yves, cultivateur, châtain foncé aux yeux marron, 1,67 m, qui savait lire et écrire, était le fils de feu Jean Rica, cultivateur à Kerouannec-Vihan, et d'Yvonne Bourhis. Il figure sur le monument aux morts à l'adresse de Lambell (où une certaine Marie Rica, née en 1890 et mariée avec un marin nommé Yves Guiffès, demeure en 1911, c'était peut-être sa sœur ?).

Un secours de 150 francs sera accordé le 1^{er} septembre 1916 à la famille du soldat Rica.

